

HÉROS D'UN JOUR, HÉROS POUR TOUJOURS



Perpignan, décembre 2019

Les deux intervenants remercient toutes celles et tous ceux grâce à qui ce projet a pu aboutir :
La Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires de Toulouse,
La direction du Centre Pénitentiaire de Perpignan en la personne de son directeur, monsieur Besnard,
Le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation des Pyrénées Orientales, dont sa coordinatrice madame Angeline Jacquin, et le responsable local de l'enseignement, monsieur Éric Centelles, qui ont su, tous deux, rendre possible ce projet d'atelier.

Le personnel du centre pénitentiaire et particulièrement Thérèse, la surveillante responsable du centre scolaire, pour son aide facilitante ainsi que les surveillantes de la maison d'arrêt des femmes.

Et bien sûr, les onze personnes détenues participantes qui ont mis de leur cœur et une part d'intimité qui donne à ce travail collectif toute sa richesse.

Glory	Christian	Michel	Roger
	Aïssa	Denada	James
Ludovic	Nezira	Djillali	Émilio

Les coauteurs du projet:
Claude Belime, le photographe & Jean-Pierre Badie, l'enseignant.

HÉROS D'UN JOUR,

HÉROS POUR TOUJOURS

Mon papa et les pompiers, ce sont des héros.

Un jour, papa et son équipe ont été appelés pour éteindre un feu de maison et sauver la famille qui y vivait.

Une fois arrivé sur les lieux, papa a donné les ordres à ses camarades pour organiser les secours : sécuriser le périmètre, dérouler les tuyaux, et monter la grande échelle.

Ensuite, il a indiqué aux trois pompiers qui s'occupaient des lances à incendie de diriger les lances du jardin vers la toiture pour éteindre les flammes.

Papa a fini de déplier la grande échelle à la bonne hauteur puis il est monté dessus pour finir d'éteindre les flammes qui arrivaient jusqu'au sommet.

Au bout d'environ une heure, l'incendie a été maîtrisé.

Et même si la maison a fini par s'écrouler, la famille, elle, au moins a été sauvée.

Ça s'est passé il y a longtemps. J'avais 10 ans. Je n'ai jamais oublié et, depuis, je l'ai raconté à chacun de mes enfants. Et certainement grâce à ce souvenir, devinez quoi?, je suis devenu pompier!

Ludovic





Avalanche

Première semaine de vacances. Depuis quinze jours, la neige recouvre la station de ski, en abondance. Les hôtels, les chalets, toutes les locations d'appartement sont réservés. Les télésièges et les remontes-pentes sont complets.

Depuis la permanence, à travers les grandes baies du poste, j'observe une grande partie du domaine skiable. La tasse de café que je viens de me faire, toute fumante, envahit de son odeur tout le local. J'aime l'odeur du café surtout quand la matinée s'annonce sans problème.

Des skieurs s'élancent sur les pistes, rouge, verte, bleue, noire. Certains, qui sont indisciplinés, s'aventurent sur les hors-pistes malgré les panneaux de danger. Le soleil brille. Il fait une douce chaleur. Tout le monde est heureux.

Vers onze heures de la matinée, le vent du nord se lève, au début pas très fort, mais en rafale. Rapidement, la poudreuse se soulève et envahit les pistes. Soudain, on entend du côté des zones de hors-pistes un vrombissement qui devient vite assourdissant dans la vallée.

Et voilà, ce qui devait arriver arrive... une avalanche venant du sommet dévale le versant. Puis un grand silence sourd. Mon bip sonne aussitôt et me sort de ma sidération. Il m'avertit de me rendre à l'héliport.

Les sauveteurs de la station se rendent sur place avec leur équipement et un chien de recherche. Les équipes se mettent en place en demandant le silence pour entendre d'éventuels appels à l'aide. Quelques minutes passent et notre hélicoptère de la protection civile arrive sur les lieux.

J'ai déjà préparé mon matériel d'hélicitreillage.

Les premières victimes sont secourues et mises en sécurité. Notre hélicoptère se déplace et on nous demande d'effectuer l'hélicitreillage d'une première victime depuis un endroit inaccessible.

Les recherches, pendant ce temps, se poursuivent au sol avec l'équipe cynophile déjà à l'œuvre. Notre plus grand ennemi, ce n'est pas le froid, mais le temps. Au bout de près de trois heures de recherches, un ravitaillement en carburant et déjà quatre hélitreuillages réussis, ce n'est pas terminé. On nous demande de continuer les rotations de façon à intervenir le plus rapidement dans le cas où l'on nous signifierait encore un ou plusieurs disparus.

Je me sens épuisé...

J'espère seulement que les victimes s'il en reste, seront rapidement toutes retrouvées... et vivantes.

Roger

Aujourd'hui, une journée idéale...

Aujourd'hui, c'est une journée sous la pluie. Une journée ordinaire. Une équipe de gangsters débarque en ville pour commettre un braquage de banque. Pour eux, c'est une journée sans pluie. Une journée idéale. Le braquage s'est très bien passé.

Au loin, je vois une patrouille prendre en chasse la voiture des braqueurs. Tout de suite, je prends la décision, le risque de faire face aux braqueurs. Je les suis et je décide de leur foncer dessus en les dépassant.

Grâce à mon action, en créant un accident, les gendarmes réussissent à coincer les braqueurs. Deux d'entre eux ont réussi à s'échapper, sans le butin, bien sûr.

Moi, par rapport à mon action, j'ai été félicité par la police municipale et la gendarmerie. J'ai reçu la médaille de la ville et un grand merci de la part du maire en personne. Les braqueurs qui s'étaient échappés ont été retrouvés et, avec les autres, sont maintenant sous les verrous.

La ville a retrouvé son calme.

Aujourd'hui, il pleut encore, mais c'est comme une journée sans pluie.

Une journée idéale... pour le héros que je suis devenu!

Aïssa



Pluie bienfaitrice

La pluie ne cessait de tomber
Depuis trois jours, sans s'arrêter.
Et du déluge qui perdurait
Sous les eaux, notre village se retrouvait.

Sur mon toit, seul, je suis monté
Recueillis tous ces naufragés
Malgré les tumultes glacés,
Chacun était bien apaisé.

Sous mon manteau, je les couvrais.
De ces eaux, je les protégeais.
Parant la pluie toute déchaînée,
Des frères et sœurs, elle m'apportait.

James





The story of my life...

... is that I come from a poor home.

My father was so poor that I married early. I was not okay with this situation. One day, I decided to leave my country for Italy because my family was so poor and I went to school.

I am a Nigerian woman. I have a difficult life. I have children and grandchildren in family. I want a better life for them. I want them to go to school because education is the best. I pray to God that I will be free one day from prison. May god bless my family for me because I am the only one for them. There will be an answer. One day the door of prison will open for me. My family needs me too much. I never dreamt that one day I would be in prison.

In my life it is the first time and the last time. Amen.

Life in prison is not easy for me. Nothing passes God.

I hope to see again my family.

In the name of Jesus, this is the story of my life.

Glory (Nigéria)

L'histoire de ma vie, c'est que je viens d'une pauvre famille.

Mon père était si pauvre que j'ai été mariée tôt. Mais cette situation ne m'allait pas. Et, un jour, j'ai décidé de quitter mon pays pour l'Italie, parce que ma famille était trop pauvre, et d'aller à l'école. Je suis une femme nigériane. J'ai une vie difficile. Ma famille, ce sont mes enfants et mes petits enfants. Je veux qu'ils aient une meilleure vie. Je veux qu'ils aillent à l'école parce que l'éducation, c'est la meilleure chose. Je prie Dieu pour qu'un jour, je sorte de prison. Que Dieu bénisse pour moi ma famille parce qu'elle a besoin de moi. Il y aura une réponse. Un jour les portes de la prison s'ouvriront pour moi. Ma famille me manque tellement. Je n'avais jamais imaginé qu'un jour, je serais en prison. Dans ma vie, c'est la première et la dernière fois. La vie en prison n'est pas facile pour moi. Rien n'échappe à Dieu.

J'espère revoir ma famille, au nom de Dieu. C'est l'histoire de ma vie.



Peut-être si Dieu....

Des prisonniers
Des prisonnières,
Coupables ou non coupables
Tous s'imaginant loin des barrières

De nouveaux paysages défilent au gré des vagues
Photomontage, collage d'histoires imaginaires
Ces bateaux voyagent en dessous des nuages
Autour du globe et au dessus des planisphères
Sans attache ni repère

Ces embarcations nous font oublier de façon éphémère
Cet endroit où rêves, espoirs et projets
Se perdent, se mettent en pause
Le temps d'une année
ou d'une décennie

Des rêves s'entremêlent avec des images du passé
Sous ces formes prennent vie
Et deviennent réalité
Peut-être
Si Dieu me prête...
vie !

Émilio

Un jour à la plage...

J'étais de surveillance sur le littoral comme d'habitude, pendant toute la saison d'été. Ce jour-là, ma femme et mes enfants m'avaient accompagné. En fin de matinée, j'ai pris une pause pour déjeuner avec eux sur la plage, tandis que mon collègue assurait la surveillance.

À peine avais-je commencé l'assiette que ma femme m'avait préparée, que le collègue m'appelle sur mon talkie-walkie. Il me signale à une trentaine de mètres du bord de plage, le chavirage d'une embarcation jaune avec des difficultés pour l'un des occupants qui visiblement ne sait pas nager.

Je me redresse aussitôt. Je regarde vers le large et je repère vite l'embarcation jaune qui commence à dériver et, à une dizaine de mètres à côté, quelqu'un qui se débat dans l'eau. Plutôt que de revenir au centre de secours pour y récupérer le matériel de secours, je prends la décision de partir à la nage en direction de la personne en difficulté.

Peu avant d'arriver, je vois la personne couler environ cinq mètres devant moi. Arrivant à sa hauteur, je plonge et je la récupère. Elle ne se débat plus et cela facilite beaucoup mon sauvetage. J'espère ne pas être arrivé trop tard.

Mon collègue, qui a déjà installé le matériel de réanimation sur le bord de plage, m'aide à sortir la victime de l'eau. On étend la personne inanimée sur le sable. Après vérification, on s'aperçoit que le noyé a fait un arrêt cardiaque et qu'il ne respire plus. Mon collègue et moi alternons le défibrillateur et l'oxygénation de la victime. Au bout de tout juste une minute de soin, la personne redevient consciente et se met à vomir. Nous échangeons un bref sourire et nous entendons comme en écho des gens applaudir autour de nous et dire : il est sauvé! Ils l'ont sauvé!



Après avoir couvert et rassuré la victime, j'attends avec elle l'arrivée des pompiers pour l'hospitaliser et faire des examens complémentaires.

Des fois, les gens sauvés viennent nous remercier. Le plus souvent, on ne les revoit pas. C'est ainsi. Pendant que je regarde l'ambulance repartir, une main se pose sur mon épaule. C'est ma femme. Elle me sourit, fière et me dit :

- je suppose que tu n'as plus faim... je vais rentrer avec les enfants. Ils auront beaucoup de choses à raconter aux grands-parents et à leurs copains du quartier.

Michel

Rođendan

Danas sam odlučio da ga posvetim rođendanu svog sina.
Moj sin će proslaviti svoj 11. rođendan
Zvao sam cijelu porodicu, sve njihove prijatelje, sve svoje prijatelje.
Želim da moja kuća bude poput palače.
Želim da se moj sin, moja ljubavna beba, ovde oseća kao kralj,
kralj današnjeg vremena.
Lijepi automobili, lijepa odjeća, ogromna torta.
I stotine poklona.
Za njega ću učiniti sve.
I sve moje zadovoljstvo je u njegovim očima.
I sve je njeno zadovoljstvo u mojim očima.

Nezira (Bosna i Hercegovina)

L'anniversaire

*Cette journée, j'ai décidé de la consacrer à l'anniversaire de mon fils.
Mon fils va fêter ses 11 ans
J'ai appelé toute la famille, tous ses amis, tous mes amis.
Je veux que ma maison soit comme un palais.
Je veux que mon fils, mon bébé d'amour, se sente le roi, ici,
le roi d'aujourd'hui.
Belles voitures, beaux habits, énorme gâteau.
Et des centaines de cadeaux.
Pour lui, je ferai tout.
Et tout mon plaisir est dans ses yeux.
Et tout son plaisir est dans mes yeux.*



Drita jonë

Ne jemi ulur në tryezë. Në drekë, edhe një herë, pa babain tim.
Shoh trishtim duke mbushur sytë e mamit ... edhe një herë.

E pyes: What'sfarë po ndodh nëna?

Ajo përgjigjet se gjithçka është në rregull, por unë e di se thellësisht është krejt e kundërta. Vendos të ngrihem, rastësisht, dhe, përmes dritares së hapur, shoh babanë tim, të ulur në pragun e derës, një shishe alkooli në dorë.

Disa ditë kalojnë dhe situata po përkeqësohet. Unë shoh që marrëdhëniet mes prindërve të mi po përkeqësohen dhe keqësohen dhe se ata po grinden gjatë gjithë kohës.

Këtë mëngjes, herët, nëna ime zgjon, motrën time, vëllanë tim dhe unë Ajo na thotë të paketojmë valixhet sepse babai ynë na vendos të gjithë jashtë. Në mot me shi, ne jemi të katër jashtë, me valixhet tona në dorë, në anën e rrugës. Ne e pyesim nënën tonë se ku do të shkojmë dhe ajo na thotë se nuk duhet të shqetësohemi sepse ajo e priste këtë situatë. Ajo kishte planifikuar tashmë të vendoset në një shtëpi e cila është në një qytet tjetër dhe ku jeta është e mirë.

Vitet kalojnë dhe të gjithë jemi të lumtur falë nënës sonë. Nuk mund ta falënderoj kurrë sa duhet për të gjitha ato që ka bërë për ne, për forcën e saj dhe veçanërisht dritën e saj që na ka ndriçuar gjatë gjithë këtyre viteve. Ajo u largua, pa shikuar prapa, duke sakrifikuar jetën e saj personale për të na mbrojtur dhe për të na dhënë një shans për të patur një jetë normale. Ajo na dha më të mirën që mundi.

Denada (Shqipëri)



Notre lumière

Nous sommes assis à table. Lors du déjeuner, une fois de plus, sans mon papa. Je vois la tristesse envahir les yeux de ma maman... une fois de plus.

Je lui demande : Que se passe-t-il maman ?

Elle me répond que tout va bien, mais je sais qu'au fond d'elle même c'est tout le contraire. Je décide de me lever, mine de rien, et, par la fenêtre ouverte, j'aperçois mon père, assis sur le pas de la porte, une bouteille d'alcool à la main. Quelques jours passent et la situation se dégrade. Je vois bien que la relation entre mes parents est de pire en pire et qu'ils se disputent tout le temps.

Ce matin, tôt, ma maman nous réveille, ma sœur, mon frère et moi. Elle nous dit de préparer nos valises, car notre père nous met tous dehors. Par un temps pluvieux, nous voilà tous les quatre dehors, avec nos valises à la main, sur le bord de la route. Nous demandons à notre maman où nous allons aller et elle nous répond que nous ne devons pas nous inquiéter, car elle s'attendait à cette situation.

Elle avait déjà prévu de s'installer dans une maison qui se trouve dans une autre ville où il fait bon vivre.

Les années passent et nous voilà tous heureux grâce notre maman. Je ne la remercierai jamais assez pour tout ce qu'elle a fait pour nous, pour sa force, et surtout sa lumière qui nous a éclairés tout au long de ces années. Elle est partie, sans se retourner, sacrifiant sa vie personnelle pour nous protéger et nous donner une chance d'avoir une vie normale. Elle nous a donné le meilleur qu'elle pouvait.

Denada (Albanie)

Seul en haute montagne

J'ai loué une chambre d'hôtel pour la semaine. Je suis arrivé hier au village qui se trouve en dessous de la station. Ce matin, j'ai décidé de faire du snowboard en hors-piste.

Avec mon sac, je fais du stop pour rejoindre la station quelques kilomètres plus haut. Une femme me prend à bord de sa voiture jusqu'à la station. Elle me dit qu'elle y va travailler. Elle est secouriste.

Moi, je lui raconte brièvement mon histoire. Je faisais partie de l'équipe nationale de hockey et j'étais l'un des meilleurs joueurs de mon équipe. Par la suite, des problèmes avec l'entraîneur m'ont fait quitter mon sport et me rapprocher de ma mère qui vivait seule dans un petit village d'ailleurs pas loin de celui où j'ai réservé ma chambre. En fait, je suis accroc à la cocaïne et j'avais besoin de me remettre en question. Arrivés à la station, on se sépare. Elle part en direction du centre de secours, rejoindre ses collègues pour la journée.

Moi, je me dirige avec mon snowboard tout au-dessus de la station, en limite du domaine skiable. Avant de me lancer sur le hors-piste, je tente en vain d'appeler ma mère avec laquelle je me suis embrouillé le matin même au téléphone. Le temps d'arriver là où je me trouve maintenant, le temps a tourné rapidement.

Des bourrasques de vent soulèvent comme des nuages de poudreuses. Je me dis que je n'ai pas fait tout ce chemin pour rien. Et plus j'attendrais, plus ça se dégradera. Alors, je me lance, ma descente devient très vite difficile avec de moins en moins de visibilité et la violence du vent. Les bourrasques se sont transformées en tempête de neige. Par moment, je perds l'orientation et ne sais plus où glisser. Je décide alors de m'arrêter pour laisser passer le mauvais temps. Je repère sur ma gauche, de gros rochers et me cale entre-deux, le temps d'appeler les secours.

Pas de réseau. Je sais que si je reste là à attendre, je mourrai de froid durant la nuit prochaine. Et la nuit n'est pas loin. Je décide de continuer, de retrouver un passage pour descendre.



Quelques virages plus bas, j'aperçois un puis plusieurs loups? Je sais qu'au moins l'un d'eux m'a vu. Et, tandis qu'entre deux bourrasques, je crois entendre les hurlements de la meute, j'essaie de descendre en gagnant quelques dizaines de mètres à chaque fois, autant pour la semer que pour descendre un peu plus bas dans la vallée avant que la nuit me bloque.

À un moment, mon snowboard accroche une aspérité. Déséquilibré, je suis projeté contre un arbre et finis ma course dans un petit ravin. Je me suis blessé. Ma jambe droite me fait mal. Pour l'instant, je sais que je n'irai pas plus loin.

Il me faut passer en mode survie. Le petit ravin me protège du vent froid et le sol semble légèrement meuble sous moi. Avec la planche, avec les mains, je creuse un trou dans lequel je vais tenter de m'enterrer pour passer la nuit. Après de gros efforts, je me loge dans le trou inconfortable, mais qui risque de me sauver la vie, avec la planche posée au-dessus de moi pour fermer le trou. Malgré la douleur à la jambe et l'angoisse, mon épuisement est tel que je m'endors rapidement.

Le matin, à l'aube, le bruit d'un hélicoptère me sort de mon sommeil. Rapidement, je me dégage de mon petit refuge. Ma jambe ne me fait plus mal, mais ce qui m'inquiète c'est que j'ai l'impression de ne presque plus la sentir. Sur ma gauche, j'aperçois un piton rocheux à une cinquantaine de mètres. Peut-être que de là, je serai visible si on me cherche. Très difficilement, je progresse lentement vers le piton en traînant ma jambe droite. Mon pied gauche, à son extrémité, me fait mal aussi. Une fois arrivé à l'endroit voulu, je m'installe de façon à être le plus visible, avec le côté coloré de ma planche en évidence. Malheureusement, je n'entends plus l'hélicoptère aussi bien qu'à mon réveil, mais de plus en plus loin.

Les heures passent et je me sens de plus en plus mal physiquement, mais aussi moralement, car j'ai l'impression d'être abandonné et de risquer de plus en plus de mourir. Là où je me trouve, en plus, je suis exposé au vent extrêmement froid et aux bourrasques de neiges qui ont recommencé depuis le milieu de la matinée.

Plusieurs fois, j'ai essayé d'appeler les secours et ma mère. Toujours pas de réseau. À différents moments, je me sens démoralisé et, depuis la fin de la matinée, j'ai peur de perdre conscience et de me condamner. Mentalement, malgré tout, j'essaie de me motiver et de garder espoir sinon ce sera la fin.

Les heures continuent de passer et l'après-midi est déjà bien avancée. D'ici au plus tard une demi-heure, la nuit tombera et vite. Je ne me sens plus la force ni la volonté de rejoindre le trou dans lequel je m'étais enterré. Pour moi, les choses sont maintenant claires. Ou l'hélicoptère repasse et me voit ou je mourrai. Je suis résigné, car je sais que je ne suis plus maître de mon destin.

Je me mets à penser à ma vie, à ma mère, au hockey...

-Il respire, il respire!

Je me sens agrippé, j'aperçois des couleurs rouges, puis le vrombissement d'un moteur qui grossit...

J'ouvre les yeux, la bouche pâteuse avec le goût de médicament. J'entends ma mère me rassurer puis pleurer discrètement.

Le lendemain, j'apprendrai que ma mère, suite aux messages que je lui ai laissés, à son impossibilité inhabituelle de me joindre, a eu un pressentiment. Connaissant mon projet, elle a alerté, en fin d'après-midi, le centre de secours en envoyant ma photo par SMS. La secouriste qui m'avait pris en stop le matin même m'a aussitôt reconnu. Mais il était trop tard pour déclencher les opérations de secours et le temps trop mauvais les aurait rendues inutiles et même dangereuses pour les secouristes eux-mêmes. Le lendemain, en faisant une dernière rotation sur le secteur où je me trouvais, avant de rejoindre l'héliport et d'abandonner les recherches, la secouriste a repéré la tache colorée de ma planche de snowboard. Inconscient avec de profondes engelures aux jambes, j'ai été hélitreuillé et transféré sur l'hôpital le plus proche.

J'apprendrai aussi que j'avais perdu mes deux jambes....

Depuis, contre toute attente, même si ça n'a pas été facile, vous imaginez, j'ai changé de vie.

La came, j'ai décroché pour de bon.

Le sport, pas vraiment. En fait, après ma rééducation, la fédé m'a proposé de devenir l'entraîneur du pôle espoir de l'équipe de hockey. Et ça me va bien.

L'expérience aura été difficile, douloureuse, mais je reconnais que je suis complètement responsable de ce qui m'est arrivé et, surtout, que je ne suis plus le même, je ne parle pas de mes jambes bien sûr, mais de ma tête et de mon cœur. Je sais que j'ai grandi et j'espère pouvoir faire profiter les autres de mon expérience.

Christian

Rédemption

Dans les temps anciens où beaucoup d'hommes n'avaient pas d'instruction civique ou religieuse, il était une fois un homme, vivant avec sa femme, dans une maison précaire et isolée, loin de la ville la plus proche. L'homme travaillait sur ses terres, braconnait et tuait même les pèlerins qui s'aventuraient près de chez lui. Cet homme était mauvais, acariâtre. Un sauvage dans une terre dure et aride.



Un jour, un homme revenant de pèlerinage aperçut cette maison depuis son chemin. Il frappa à la porte et demanda refuge. La voix d'une femme se fit entendre :
-Partez, partez! Si mon époux vous voit, il vous tuera!

Le pèlerin répondit :

- J'attendrai votre mari et je lui demanderai s'il peut m'inviter pour la nuit.

Plus tard, sortant de la forêt pour rentrer chez lui, l'homme voit une silhouette assise sur un rocher, près de sa maison. Cela le met en colère et il allonge le pas, et quand il arrive devant, sort son cimeterre et, l'en menaçant, lui dit :

- Qui es-tu? Que veux-tu? Que cherches-tu? D'où viens-tu?



Le pèlerin se lève tranquillement et lui répond :

- Je suis venu en invité de Dieu pour trouver un endroit pour manger et dormir. J'ai une longue route à faire demain pour retrouver mes enfants à Babylone. Je viens de la Mecque.

L'homme écoute ses paroles et l'invite à entrer dans la maison. Le pèlerin retire ses chaussures. Ce geste honore le maître des lieux et un respect mutuel s'installe entre les deux hommes.



Le mari demande à son épouse de quoi boire et manger pour l'invité. La femme reste bouche bée. Le mari doit répéter sa demande pour qu'elle le fasse.

Après le repas, les deux hommes passent la nuit à parler de Dieu.



A un moment, l'homme demande à son invité si lui aussi peut-être pardonné de ses actes et de sa mauvaise foi.

- Oui, répond l'autre, et ton épouse aussi! Et si demain nous partions chacun de notre côté? Et, si Dieu le veut, l'année prochaine, je vous prendrai sur ma route et nous irons ensemble en pèlerinage. Les hommes s'endorment. La nuit passe.

Le lendemain, la femme est surprise. Elle voit le pèlerin, toujours vivant, et son mari en train de faire leur sac de voyage. Ils s'embrassent en se promettant de se retrouver l'année suivante.



Les adieux faits, les deux hommes partent, chacun dans leur direction. La femme, restée seule après que son mari l'a embrassée une dernière fois, remercie Dieu de la venue de ce pèlerin qui a changé le caractère acariâtre et mauvais de son mari, maintenant parti en direction de la Mecque pour un voyage de quelques jours.

Mais la fin de cette histoire n'est pas celle d'un conte ordinaire.

Le mari, une nuit avant d'arriver à la Mecque, s'est fait piquer par un scorpion pendant son sommeil. Et il en est mort.



Des hommes de la Mecque, avertis du drame, sont venus voir la femme pour lui dire ce qui était arrivé à son mari et lui demander ce qu'il faisait sur la route. Alors, elle leur raconta la venue du visiteur qui avait dit à son mari que Dieu pourrait absoudre toutes ses fautes.

Ces hommes qui observaient la loi religieuse, décidèrent de compter le nombre de pas de la maison jusqu'au mort puis du mort jusqu'à la Mecque. Ils s'aperçurent qu'il avait fait dix pas de plus en direction de la Mecque. Il fut donc enterré en croyant dans le cimetière des martyrs.

Ainsi, fut-il pardonné de ses fautes et son repentir prié depuis et jusqu'à ce jour par les croyants.

Djillali

Le making-of

L'atelier a commencé par l'intervention de **Pascal Guin** comédien, metteur en scène et directeur artistique du théâtre bleu. En s'appuyant sur la lecture de textes littéraires, il a ouvert la parole sur les figures héroïques, fil rouge des histoires qu'ont inventées les participants.

Après présentation du procédé photographique utilisé grâce à la « Boîte noire » les participants ont écrit les textes avec Jean-Pierre Badie l'enseignant. Un story-board est ensuite réalisé pour chaque texte afin de prévoir les photographies.

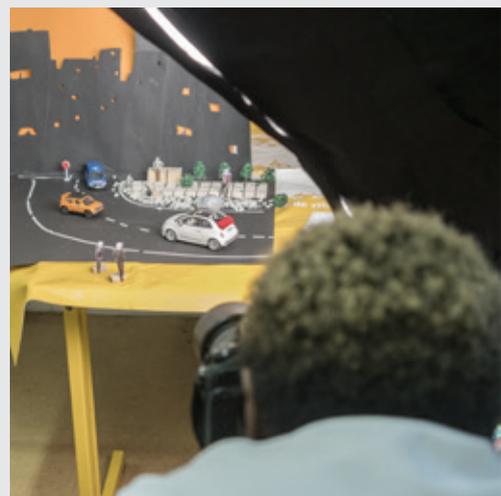


Les participants se photographient afin de réaliser les figurines que le photographe découpe :



Les scènes sont ensuite construites puis photographiées :







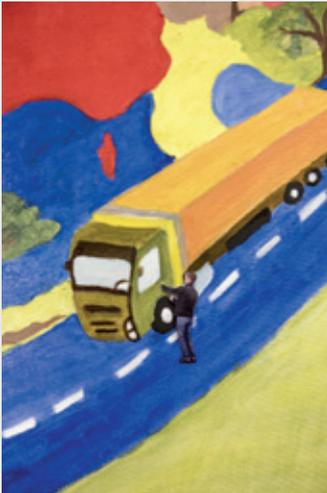


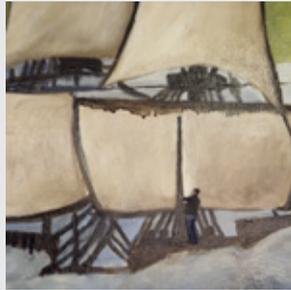
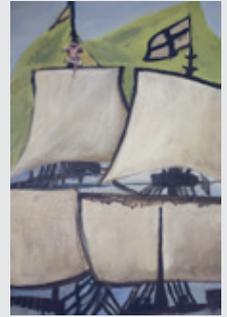


Quelques images en plus, réalisées par les participants :









À propos de l'atelier...

Cette proposition d'atelier-photo, à mon initiative et sous la conduite du photographe professionnel, Claude Belime, a permis la production de photos et de textes qui sont tous en lien avec la thématique du héros. La thématique a été travaillée en amont de l'atelier avec un metteur en scène, à l'occasion d'une journée qu'il a animée avec le groupe de personnes détenues pressenties pour participer à cet atelier.

Cette journée d'animation a donné matière à discussion quand il a fallu, dans le cadre de notre atelier, retenir, dans un premier temps, une figure héroïque autour de laquelle construire une histoire commune. Au fil des échanges, en opposition à la figure du héros conventionnel, extraordinaire, mais généralement inaccessible et possiblement infantilisant, est apparue celle du héros ordinaire qui fait partie de notre quotidien et qui nous interpelle parce qu'il nous ressemble, nous touche et que l'on connaît peut-être personnellement... ou bien que nous reconnaissons en nous-mêmes pour des raisons qui nous appartiennent.

Aussi, avons-nous opté pour la mise en lumière du héros et de sa représentation que chaque participant portait en lui, le laissant libre de l'emprunter à son propre vécu ou de l'inventer, d'être soi-même ce héros ou d'en être le témoin, proche ou lointain...

Les photos, réalisées à partir des textes, illustrent, le récit d'une figure héroïque choisie. Certaines se ressemblent parce qu'elles empruntent à la mémoire ou à l'imagination du participant, l'image d'un parent par exemple, mais les histoires demeurent différentes, car les points de vue des narrateurs sont toujours différents.

Nos héritages, nos expériences de vie, notre culture, notre sensibilité, nos attentes, notre perception du monde, la révélation à nous-mêmes de qui nous sommes, nous conduisent à une expression, à une définition

personnelle, intime de l'héroïsme.

Dire pour soi-même ce que peut incarner le héros, son héros, n'est pas vain.

Décider qui il peut être, et possiblement être soi-même ce héros, n'est pas anodin.

C'est tout à la fois se réapproprier le réel, qu'il soit vécu ou fantasmé, pourvu qu'il nous rapproche du meilleur de notre humanité, c'est renouer avec l'enfant que nous avons été et portons toujours en nous, en lui prêtant notre voix ou seulement en l'écoutant, c'est devenir adulte en exprimant, en osant exprimer cette part de nous-mêmes et c'est aussi et enfin l'opportunité de travailler à la réconciliation avec soi-même...

Peut-être, en parcourant le livret ou l'exposition qui témoignent de ce cheminement, aurez-vous la tentation de chercher la figure héroïque que vous portez.

Peut-être ne serez vous pas loin de vous autoriser à être votre propre héros, c'est-à-dire d'assumer la beauté, l'amour, le don de soi, l'unicité en même temps que l'universalité de notre être, les multiples talents et qualités qui sommeillent en nous par négligence, découragement ou ignorance...

Laissez-vous tenter... Autorisez-vous... C'est le meilleur que nous vous souhaitons!

Jean-Pierre Badie, enseignant à l'ULE



Atelier réalisé grâce à l'engagement de :



Et du photographe Claude Belime
www.claudebelime.com